

# Enbata

Sarko dégage !

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE  
BASQUE  
3 mai 2012  
n° 2227  
1,30 €

## La Conquête de la **NAVARRE**

Antton Curutcharry





# Au second tour on élimine

**A** LA veille de ce second tour du scrutin présidentiel nous reviennent à l'esprit les savoureuses paroles de Marc Legasse: «*Nous autres basques, nous ne nous immisçons pas dans les affaires intérieures d'un pays voisin et néanmoins ami*», avait-il coutume de dire en expliquant son refus de participer aux élections françaises. Pourtant, au risque de fâcher les mânes du bouillant Hendaiar, nombre d'abertzale vont apporter leur voix à Hollande dimanche prochain.

L'heure n'est certainement pas aux états d'âme. Car il faut, comme le répètent les militants de Bizi! par leurs actions aussi truculentes que sympathiques, «*dégager*» Sarkozy. Mettre un terme à la capacité de nuisance d'un président qui n'a eu de cesse que de dresser les citoyens les uns contre les autres, de renforcer les puissants et affaiblir les faibles, de flatter les sentiments xénophobes et racistes de laissés-pour-compte plus ou moins désespérés, est un devoir de salubrité publique.

Elu en 2007 sur ses promesses de pouvoir d'achat et d'emploi, à une époque de croissance où le chômage était au plus bas depuis une vingtaine d'années, il a, cinq ans durant, matraqué les classes populaires frappées par les ravages du libéralisme débridé pour donner encore davantage aux nantis. Malheur aux faibles si Sarkozy est reconduit pour cinq ans.

C'est pourquoi nous voterons pour François Hollande sans barguigner. Avec l'espoir qu'en dépit d'un héritage budgétaire catastrophique, une majorité législative de gauche saura mobiliser les énergies pour donner aux jeunes, aux chômeurs, une réelle chance de se former et se construire ainsi un avenir plus serein, pour mener une réforme fiscale pour plus d'équité ou encore entamer, même timidement, une transition écologique de notre économie. Face à une droite qui ne pense qu'à recentraliser les pouvoirs, à renforcer la mainmise des préfets sur les exécutifs locaux, la promesse de Hollande d'un acte III de la décentralisation contribuera peut-être à réduire un peu la fracture entre pouvoir et citoyens.

Quoi qu'il en soit, si les abertzale n'ont que peu à gagner de l'ar-

rivée au pouvoir des socialistes, ils n'ont, non plus, rien à perdre. L'engagement de Hollande de ratifier la Charte européenne des langues minoritaires, avec la modification constitutionnelle qu'il implique, ne suffira certes pas à donner à l'euskara le statut de co-officialité que nous réclamons. Mais si la promesse est tenue, ce serait assurément un pas dans la bonne direction.

L'abrogation de la loi portant création du conseiller territorial est l'autre point du programme de Hollande qui nous intéresse. Une réorganisation des compétences territoriales devrait s'ensuivre. Dans cette éventualité, il nous appartient de pousser à la roue pour obtenir une collectivité territoriale à statut particulier. Le Conseil de développement a fait le premier pas, et le travail mené par nombre de militants abertzale dans cette instance y est pour beaucoup. Il est à présent impératif que le Conseil des élus se saisisse du projet adopté à la quasi unanimité par le Conseil de développement. Les Etats généraux des territoires organisés par le Sénat à l'automne seront un moment important pour faire avancer notre revendication d'une gouvernance propre à notre territoire.

Certes, il ne faudra pas s'attendre à trouver des alliés enthousiastes dans le personnel politique socialiste local. Il appartient très majoritairement à cette espèce indécrottablement jacobine nourrie de la pensée sectaire de l'Abbé Grégoire ou de Jules Ferry. Mais les élus locaux socialistes pourront-ils continuer à ignorer ou à nier la volonté majoritairement exprimée par les corps sociaux de ce territoire et à se murer dans leurs certitudes d'un autre temps? Ou bien auront-ils la lucidité suffisante pour être, auprès du nouveau gouvernement, les relais efficaces d'une exigence de responsabilité exprimée par une majorité de la société d'Iparralde?

L'élection de François Hollande peut créer une situation nouvelle susceptible d'ouvrir des perspectives, sans doute modestes, mais réelles, sur le long chemin de la reconnaissance de notre langue et de notre identité. A nous de peser intelligemment en ce sens.

## «Sarkozy kanpora !»

**B**IZI mugimenduaren kanpainak segitzen du... Frantziako lehendakartzita hauteskundeetako bi itzulien artean, Bizi mugimenduak segitzen du «*Sarkozy kanpora, Milesker Baiona*» kanpainaren eramaiten, bere bost militante Baionako polizaren bulegoetarat deituak izanik ere. Baionako toki desberdinetan ikusi ahal dira Biziko lagunak. Kurutze Saindu auzoan, ZUPen den Gaskoinen plazako merkatuan, Baionako merkatuan, maiatzaren leheneko manifestaldian... Denetan giro lasai berdinean, parodia irringarriak antolatuz: Liliane, bere diruz betetako maleta famatuarekin, (kasik) Nicolas Sarkozy bera pertsonalki, eta bere maitemindua duen Carla Bruni (egiazkoa baino pollitago) eta momentu berean, nahi dutenek bederen, emaiten ahal zuten ostiko bat (edo geiago), sinbolikoki, eskuineko hautagai ipurdi presidentzialean, iragan bost urteetako bilanaz eskertzeko. Ulertzen ahal da ez dela UMPeko militanteen gustukoa. Ekintza ttipi horiek ukan dute behar zuten arrakasta eta zabalki aipatuak izan dira irrati eta egunkarietan. Interneten, adibidez Sud-Ouest edo kazeta.info web gunetan, hauteskunde kanpainako gertakari horiek piztu dituzte eztabaida frango ezinbestekoak diren «*forum*» delakoetan. Komentario gehienak Bizi mugimenduaren joka moldea, bere pedagogia, txalotzeko. Beste batzu aldiz Biziko militanteen errespetu eskasa, Biziren ezkertasuna salatzen. Eta tartean,

beste ohar batzu, mundu abertzaleetik etorriak dudarik gabe (euskaraz kazeta.com-en, eta frantsesez beste lekuetan): «*Bizi mugimenduarik Hollanderi bozkatzera deitzeko asmoa du?*», «*Euskal Herriarentzat irtenbide bakarra independentzia da. Kolonizatzaileak kanpora!*», «*Sarkozyri aurka egiteko ez gira Hollande-ren besoetarat eroriko. Astotik mandora*», «*Bizikina iduritzen zait ekimen hau, errekupeazio itsua besterik ez*». Eta beste komentario zombait, neurri berekoak, irakurriak izan dira, gutti bainan han hemenka. Zer balio eman behar zaie ikus molde horieri? Merezki dutena naski, ez gehiago. Bainan kasu ez den zombait abertzaleen baitan, frantses eskuin muturreko logika berdintsu baten mamia sortzen hari? Hoiene logika segituz, ez ginuke parte hartu behar frantses edo espagnol legebiltzarreko hauteskundetan? Hoiene logika segituz, EH Bai-en lemak, «*Euskal Herriaren hitza Pariserat*», ez luke zentzurik? Hoiene logika segituz, ez ginuke frantses edo espagnol hautetsieri, frantses edo espagnol gobernamentu-deri, kataskaren konponbidean inplikatzeari galdegin behar? Hoiene logika segituz, ulertzen ahal da LAB sindikata baztertua izaita frantses sindikaten artetik. Hoiene logika segituz, baztertzen ahal dira Bizi mugimenduak ekartzen eta sustengatzen dituen baloreak, borroak, idekitasuna? Bakotxak bozkatzaren ahalko du, ala ez, zombait galdera horieri erantzun eta.



CETTE SEMAINE

**TARTARO**

S'EST ÉTONNÉ

●●● et réjouit de la solidarité manifestée par l'Union Européenne envers l'ex-premier ministre d'Ukraine, Ioulia Timochenko, qui purge une peine de 7 ans de prison pour abus de pouvoir. L'UE appelle à un boycott du championnat d'Europe de football qui se déroulera en Pologne et en Ukraine. Il est plus commode aux staliniens de Kiev de retenir une ancienne dirigeante que les radiations de Tchernobyl.

●●● de l'élimination du Real Madrid et du Barca en demi-finale de la Ligue européenne des champions. A quoi sert-il de se payer à grands frais les meilleurs joueurs du monde pour perdre et étaler son déficit, de 160 millions €. En Ibérie, il n'y a pas que Mariano Rajoy qui soit hors jeu.

●●● que l'harmonie affichée dans le camp UMP soit mise à mal par la réflexion acide de François Fillon se démarquant des propos anti-syndicats de son mentor Sarkozy. Notre premier ministre peut se lacher, on lui a signifié ses huit jours!

●●● de l'inconscience du député PS Julien Dray, invitant à son anniversaire le gotha socialiste et le proscrit DSK. Imaginez l'ambiance... Julien Dray, amer du peu de soutien de ses amis dans ses démêlés judiciaires, ne pouvait rêver plus emmerdant pour Hollande. Difficile à avaler ce Canada-Dray!

●●● pas tant que ça de la forte chute des enchères triennales pour la location des cols de chasse en Soule. 18 cols ont été attribués pour 127.000 € de loyer annuel, soit 18% de moins qu'en 2009. La palombe de la paix revient en Pays Basque, elle craint moins les coups de fusil.

# Autour de la «valeur travail»

● Peio Etcheverry-Ainchart

CETTE semaine, le monde du travail a fêté comme chaque année le 1<sup>er</sup> Mai. D'ordinaire jour de revendication et de rassemblement emblématique, mais somme toute assez peu original dans le fond comme dans la forme, cette année la journée a été placée sous le sceau de la récupération politique, second tour des présidentielles oblige.

## Le «vrai travail»

À vrai dire, ce n'est pas la première fois —loin s'en faut— que le calendrier social, culturel ou de tout autre nature, est ainsi écartelé au gré des intérêts partisans; nous autres abertzale ne sommes pas exempts de tout reproche en ce domaine, il faut bien l'avouer. Mais tout de même, cette année on atteint des sommets d'indécence avec l'initiative de Nicolas Sarkozy, «candidat sortant» (selon l'expression singulièrement consacrée), autour du concept de «vrai travail». Nicolas Sarkozy s'était déjà imposé comme le champion toutes catégories du recyclage, en particulier en matière historique: citons pêle-mêle les références constantes aux politiques de toutes tendances (jusqu'à Jaurès et Blum, qui doivent se retourner dans leur tombe), la lecture imposée de la lettre de Guy Môquet, la promenade annuelle sur le plateau des Glières, l'hommage à Jeanne d'Arc, le parrainage d'enfants juifs déportés par des élèves de primaire, sans parler du célèbre loupé sur «l'homme africain qui n'était pas entré dans l'histoire» et j'en passe... En cinq ans de présidence, cet homme-là et son plumitif Henri Guaino semblaient nous avoir déjà tout fait.

Mais histoire de bien couronner ce quinquennat d'errements de plus ou moins mauvais goût, voici qu'on nous sort en ce 1<sup>er</sup> Mai la Fête du vrai travail. L'initiative nous est présentée comme une mise au point, un recadrage destiné à valoriser les travailleurs qui se lèvent tôt et ne comptent pas leurs heures (les «vrais» travailleurs) face à ceux qui n'ont pour but que de pleurer sur leurs conditions de travail et d'en faire le moins possible tout en cherchant à gagner davantage. Ceux-là ne sont pas de «vrais» travailleurs. Passons vite sur les grossiers montages qui ont fleuri sur Internet pour tenter de faire accroire à la récupération d'un slogan et d'une affiche datant de Vichy; ces faux ne sont pas de très bon goût, et surtout il n'est pas besoin de verser dans la manipulation pour dénoncer un candidat qui s'enfoncé de lui-même dans le racolage le plus honteux du Front national, assumant dans son discours et sans même que l'on ait besoin de le déformer bien des principes de la «révolution nationale» vichyste.

## Ne pas laisser la valeur travail à la droite

Le pire dans l'affaire, c'est que finit par s'instiller dans la population l'idée que la valeur du travail ne serait véritablement qu'un concept de droite, la vision de gauche étant davantage celle d'une aliénation. Comme si porter des revendications liées à la réduction du temps de travail ou à l'amélioration des conditions de travail dans l'entreprise, mues par une volonté



de justice sociale parfaitement légitime, équivalaient à une dépréciation du travail lui-même. Or je pense pouvoir dire sans trop m'avancer que même le syndicaliste le plus militant aime son métier —si tant est qu'il ait pu le choisir— et le fait le mieux possible. L'ouvrière, le fonctionnaire, l'enseignante, l'infirmière, le technicien de surface, chacun et chacune voit dans son activité professionnelle la source de ses revenus, certes, mais aussi une partie de sa place dans la société, sa part de réponse à la palette des besoins de celle-ci et donc de son «utilité» sociale.

Loin d'une économie autarcique où faute de déplacements et d'échanges aisés, chaque maison se suffisait à elle-même dans ses besoins fondamentaux, aujourd'hui l'éditeur que je suis ne fait pas son pain chez lui; il le demande au boulanger qui peut-être aura en retour besoin d'un de ses livres. On peut ne voir cela que comme une vile logique de marché, mais on peut aussi le voir comme des services que chaque homme et femme se rend mutuellement, et qui forment une part de la vie en commun. C'est aussi pour cela que le chômage est vécu comme un drame et non pour les joies supposées de «l'assistanat». C'est une honte de chercher ainsi à jouer sur ce malheur qui frappe tant de familles aujourd'hui.

## Le travail, c'est de gauche!

Alors «vrai» 1<sup>er</sup> Mai ou faux procès, prenons garde à ne pas laisser à la droite la bannière de la «valeur travail». Le vrai débat n'est pas de savoir si Sarkozy va puiser à la source de Pétain ses arguments de campagne, il est de savoir se préserver des pièges cachés derrière les slogans et les logiques d'opposition électorale. Ce n'est pas parce que la droite veut faire passer le salariat pour l'ennemi du travail que celui-ci doit entrer dans son jeu: le travail, c'est de gauche! Le travail juste dans sa durée, dans sa rémunération, dans son partage, dans les conditions de l'activité.

Une campagne électorale, surtout depuis que les moyens de communication se sont démultipliés, déforme la perception des choses. Elle tend à caricaturer les positions, tant la logique d'affrontement prime sur celle de consensus. Soyons donc vigilants à ne pas insensiblement nous faire enfermer là où nos adversaires y ont leur intérêt. La politique est trop importante pour être sacrifiée à la dialectique.

# “La Conquête de la Navarre”

*Voici 500 ans que le Royaume souverain de Navarre fut militairement conquis par les troupes des rois de Castille et d'Aragon. Ce petit royaume fondé en 824 par Iñigo Arista fait le choix de résister. Le roi légitime vaincu se repliera sur la Basse-Navarre.*

*Antton Curutcharry professeur d'histoire-géographie au collège La Salle Saint-Bernard et au lycée Villa Pia, ainsi qu'à l'UPPA pour la licence d'études basques, vient de sortir aux éditions Elkar, “La Conquête de la Navarre”. Il témoigne, pour Enbata, de ce temps historique.*

**ENBATA: Pour quelles raisons avez-vous décidé de publier un livre sur la conquête du royaume de Navarre?**

**Antton Curutcharry:** Il m'a paru nécessaire de rappeler à travers un livre, que cela fait 500 ans cette année que le royaume de Navarre a disparu des cartes européennes. Ceci n'est pas un événement anodin. À vrai dire, il s'agit d'une étape majeure dans l'histoire de notre région. Toute une période se termine avec la conquête de la Navarre. L'Europe occidentale quitte le Moyen Âge, les grands États royaux se forment peu à peu. De nombreux ouvrages existent sur le royaume de Navarre, la plupart étant écrits en espagnol. Mais ces dernières années, des recherches et des débats ont fait avancer les connaissances des historiens sur la période comprise entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Mon objectif est donc double. D'une part essayer de relater les faits qui se déroulent

en 1512, en expliquant dans quel contexte ils apparaissent et quelles en sont les conséquences, et ensuite, faire un point le plus simple possible, dans un ouvrage au format accessible, de l'état actuel des recherches historiques.

**Enb.: Que s'est-il passé exactement en 1512?**

**A. C.:** Les faits établis par les historiens sont clairs. En juillet 1512, les armées des rois d'Aragon et de Castille pénètrent dans le petit royaume de Navarre et en entament la conquête militaire. Règnent alors à Pampelune la béarnaise Catherine de Foix-Béarn, souveraine légitime, et son époux, le gascon Jean d'Albret. Lorsque survient l'invasion, les rois n'ont d'autre choix que de fuir en Béarn, leurs forces n'étant pas en mesure de résister aux armées qui attaquent simultanément à l'Ouest et à l'Est. Impossible pour les Navarrais de résister sur deux fronts en même temps, d'autant que leur système défensif n'est pas complètement opérationnel. Il a souffert, durant les décennies précédentes, d'une guerre civile qui a vu s'affronter deux factions nobiliaires, les Agramontais et les Beaumontais.

**Enb.: À quoi ressemble la Navarre à cette date?**

**A. C.:** En 1512, la Navarre a sept-cent ans d'existence. Le royaume a été fondé en 824 par Eneko Arista, un aristocrate vascon de Pampelune, et a survécu à la menace musulmane des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Au XI<sup>e</sup> siècle, il connaît un premier âge d'or avec Sanche le Grand. Au XII<sup>e</sup> siècle, il prend peu à peu l'apparence qu'on lui connaît (Guipuzcoa, Durango et Alava sont perdus en 1200). Au XIII<sup>e</sup> siècle, à la mort du dernier roi navarrais Sanche le Fort, des dynasties ultrapyrénéennes montent sur le trône. Les comtes de Champagne, les rois de France puis les comtes d'Évreux y règnent tour à tour. Le petit royaume est alors modernisé, structuré. Un fuero

**“Le sentiment navarrais qui semble naître à l'époque n'est pas fondé sur la culture et la langue basques mais plutôt sur l'addition d'une fidélité à un souverain, d'un attachement à une terre et de la défense d'un modèle fondé sur les fueros.”**

**“La Navarre a perduré dans les faits car les Castillans n'ont pas supprimé son organisation administrative.”**

général est établi, sorte de constitution traditionnelle qui compile les droits et les devoirs de chaque groupe social. Il fixe aussi le caractère «pactiste» du pouvoir. Le roi n'est accepté par son peuple qu'une fois qu'il a juré de respecter ces fueros. Avec les



Évreux, la Navarre du XIV<sup>e</sup> siècle connaît un second âge d'or que Béatrice Leroy a remarquablement étudié. Mais en 1425, il entre dans une période de turbulences. Le sceptre est usurpé par Juan d'Aragon en 1441. Une guerre civile éclate, qui l'affaiblit considérablement. Pour le plus grand bonheur des rois d'Aragon et de Castille qui rêvent de s'en emparer. Pourtant, en 1479, la dynastie de Foix-Béarn ceint la couronne et entame sa réorganisation. Les factions sont réduites, les fueros modernisés, le réseau des forteresses rebâti. Catherine de Foix-Béarn et Jean d'Albret s'entourent de juristes, la Navarre se mue en royaume moderne, au sens historique du terme, et s'organise autour d'un pouvoir royal restauré qui se veut souverain, non plus féodal. Le roi impose son autorité partout et sur tous, il n'est plus seulement le seigneur des seigneurs. Cette évolution



Catherine de Foix-Béarn

2012KO MAIATZAREN 3AN

SIMON KOUKA, RAPPEUR SÉNÉGALAIS DU MOUVEMENT Y'EN A MARRE

## “Y'en a marre !”

Mouvement sénégalais faisant vivre une forme de démocratie participative et permettant aux citoyens d'être “le changement qu'ils veulent voir en ce monde”



Bizi! organise ce dimanche 6 mai le «Pot de départ de Nicolas Sarkozy» à Bayonne. A cette occasion, Simon Kouka, rappeur sénégalais du mouvement «Y'en a marre» viendra présenter l'expérience de ce mouvement qui met en place une forme de démocratie participative au Sénégal depuis début 2011. Alda! a eu l'occasion d'interviewer Simon Kouka avant son arrivée au Pays Basque. Voici le résultat de cet échange très riche qui montre comment au Sénégal «Y'en a marre» arrive en partant de la devise du penseur tiers-mondiste Franz Fanon «Il n'y a pas de destin forços, il n'y a que des responsabilités désertées» à mettre en pratique la formule de Gandhi «Sois le changement que tu veux voir en ce monde».

### Qu'est-ce que «Y'en a marre»?

«Y'en a marre est né et apparu en public par une conférence de presse le 18 janvier 2011 au Sénégal dans un contexte de ras-le-bol lié aux problèmes permanents de coupures d'électricité, de manque de produit de première nécessité (denrées alimentaires, etc.), d'inondations (où les agriculteurs et éleveurs étaient les premières victimes).



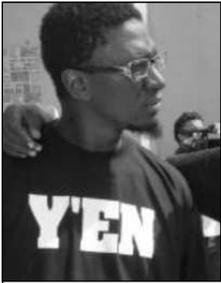
“Y'en a marre” edo “Aski da!”  
mugimenduak, Senegalen,  
demokrazia parte hartzaile forma bat  
bizi arazten du 2011tik geroztik!”

A l'époque nous avons remarqué que les personnes du 3<sup>e</sup> âge se sont vues obligées de se mobiliser... et que la jeunesse n'a pas résisté dans un premier temps.

Y'en a marre s'est créé car des jeunes rappeurs, des journalistes, des étudiants et même un jeune marabout (sage religieux, ayant l'écoute de ses fidèles) ont voulu changer la donne en créant un mouvement citoyen non violent, luttant contre l'injustice sociale et pour régler le problème du coût des denrées alimentaires de première nécessité» nous dit Simon Kouka.

En complément, voici comment se présente le mouvement Y'en a marre :

«Y'en a marre est un mouvement patriotique. Il se veut avant tout populaire. Il n'est pas une organisation de trop dans la vague de contestations constatées ces derniers temps. Il n'a non plus la prétention de refaire «le Sénégalais» habitué à



**Simon Kouka**

se morfondre dans ce fatalisme d'une autre époque. Mais, nous pensons que le Sénégalais n'est pas aussi résigné qu'on le prétend ni aussi désengagé de son destin.

*Y'en a marre* croit encore en la capacité d'indignation du peuple sénégalais et compte y puiser un sursaut salutaire pour prendre définitivement son destin en main, dans le respect des lois et règlements.

*Y'en a marre* se veut également un élan patriotique, une convergence des forces de la jeunesse sénégalaise, une synergie de réflexions et d'actions précises et ciblées, pour amener les autorités à faire des préoccupations du peuple leurs urgences et arrêter d'ériger au rang de priorités des futilités.

*Y'en a marre* exige le retour à la normale de la fourniture de l'électricité, d'autant que la Senelec exige encore au peuple de payer le courant qu'on ne voit plus. Et nous exigeons que les coupures intempestives d'électricité qui s'érigent en quotidien partagé par tout un peuple, soient conjuguées au passé. Et sans délais ! Nous exigeons que la lumière soit !»

### Qu'est qui a permis de changer la donne au Sénégal ?

«*Y'en a marre*» étant un cocktail de journalistes (habitueés des médias écrits et téléés), d'artistes (connus, engagés (ayant

critiqué la corruption et fait de la prison pour cela) et respectés de tous) a essayé de changer la donne en mettant en place de nouvelles formes de sensibilisation et d'action. Cela a pris la forme de pétitions (dit «*plaintes*») qui ont commencé avec 1000 signatures et ont dépassé à la fin le million de signataires (dans un pays qui compte 13 millions d'habitants). Ces pétitions ont été présentées à la population par une présence des militants de «*Y'en a marre*» dans les lieux publics (marchés, écoles, transports en commun, médias (émissions de musique, etc.)) où des slogans percutants («*Ma carte (électorale) est mon arme*», etc.) ont été déclinés via 2 ou 4 vers de rap qui étaient criés et facilement assimilés et repris par les jeunes et la population. Les gens rejetaient la politique, mais «*Y'en a marre*» a montré une autre forme de faire de la politique : en allant voir et échanger avec son voisinage, ses amis, les membres du quartier en faisant du porte à porte pour expliquer les revendications de «*Y'en a marre*» et son fonctionnement, en faisant signer les pétitions après avoir fait vivre les «slogans» ! Cette campagne a permis de faire sortir en mars 2012 le président Wade au pouvoir depuis 2000.»

### Que sont les "Esprits Y'en a Marre" et le "Nouveau Type de Sénégalais" ?

«Plutôt que de parler de structure, on parle d'esprit quand on veut décrire la forme d'organisation choisie par «*Y'en a marre*». En fait, nous déclinons sur tout le pays (à l'échelle des quartiers, villes, régions) ou par secteurs d'activité (entreprise, corps de métier, etc.) le mode de fonctionnement du noyau initiateur de «*Y'en a marre*».

Pour constituer un Esprit «*Y'en a marre*», il faut être 50 personnes minimum, avoir une certaine mixité (minimum 20 femmes), adopter une forme d'organisation (porte parole, coordinateur, président d'organisation, directeur artistique (pour utiliser l'art afin de passer les messages dans les rues via «*l'Urban Guerila Poetry*»). D'autre part, dans «*Y'en a marre*» on a tout de suite vu qu'il fallait agir à deux niveaux : «*Si nous on change, le système change aussi !*» et en plus «*Mobilisons-nous collectivement pour changer le système*». Dans le domaine du changement à l'échelle personnelle c'est des habitudes aussi simples que de ne pas respecter les horaires, uriner dans les rues, jeter les gobelets plastiques à terre dans les cafés, rentrer dans des transports publics bondés de monde, promouvoir la corruption (pour échapper à une amende suite à la conduite sans ceinture ou en téléphonant) qui commencent à être changées ! Ce sont de nouvelles habitudes (respect des horaires, de l'environnement, etc.) qui définissent le "Nouveau Type de Sénégalais - NTS" que met en avant «*Y'en a marre*». Actuellement le NTS est même utilisé comme référence par les politiques et l'Eglise catholique !».

### Quelle "veille citoyenne" a mis en place "Y'en a marre" depuis l'élection présidentielle ?

Nous avons 3 axes stratégiques majeurs : 1/ Construction d'une citoyenneté agissante et renforcement de la démocratie, 2/ Participation au développement socio-économique et à l'autopromotion, 3/ Développement de la culture et sauvegarde de la paix et de la solidarité.

Au plan opérationnel, les orientations issues de ces 3 axes stratégiques majeures se déclinent en 6 grands chantiers à suivre sur [www.yenamarre-senegal.com](http://www.yenamarre-senegal.com).



Igande honetan, maiatzaren 6an, 18etarik goiti, Baiona Titiplan

## Nicolas Sarkozy-ren partitze poteoa

18:00etarik 19:30 arte :

Patxoki (23 bis, tonneliers karrikian) :  
**Simon Kouka**  
*Y'en a marre ! mugimenduko rap abeslari senealdarra.*

Sankara (22, Xaho kalan) :  
**Ongi etorri Fouquet's-era**

20:00 :

Lehendakaritzako hauteskundeon bigarren itzuliko emaitza ofizialak.  
 Zintzur bustitzea, talaak, "Dégage Sarkozy!" orakusketa, garaipenaren ospatzea.

Partitze poteoa ospatzeko, ez ahantz bidala txartela bozkakutxan emaiterat!

+ Xehetasun gehiago : **bizi** !

## Sarko kanpo... nola ta zertako?!

Ztarras Ringarria

"Aberastasuna banatu!

Langabeziaren kontra, lan banaketa!

Lanordu guttiago! Lanpostu gehiago!

Sarkozy....pikutara! Sarkozy....kanpora!

Sarkozy kanpora, milesker Baiona!

Alde hemendik! Joan hadi hemendik!

Joan hadi hemendik... behin betikotz!

Ez, ez, ez! Nuklearrik ez!

AHT-rik ez! Ez, ez, ez! Amalurra zaindu dezagun!

Txernoby!, Fukushima, Garoña... Aski da!

Kapitalismoa, borrokatu!"

Hauek dira, besteak beste, Bizik Maiatzaren Leheneko manifestaldian euskaraz erabili dituen lemak.

Alabainan, aurten ere, 3. aldikotz Bizik deia luzatu du jendarteari Maiatzaren Leheneko Manifestaldian parte hartzerat.

Biziren desfileat 550 lagun hurbildu dira eta molde ezberdinetan lema hauek aipatzen dituzten gaiak irudiztatu: mozorroturik, pankartekin, banderola haundiak eramanez, hainbat koloretako banderekin, ikurriñekin, etab.

Sarkozy kanpora hori azken finean, erretretaren adina 2 urtez atzeratu, langabeziaren direnak milioi batez emendatu, greba eskubidea atakatu, igandeko pausa eguna atakatu, etab duen lehendakariari zuzendua zen.

Biziren aldarrikapen ezberdin horiek lana jadanik dutenen gainean konzentratzearen kontra ziren, eta lanaren partekatzearen eta lan denboraren murriztearen aldekoak! Hori guzia langabeziaren ttipitzeko, ezberdintasun sozialak errefusatu!

Bizik manifestaldia bukatu du Baiona Ttipiko auzotegian parte hartzaileak gomitatuz ber gunerat jin daitezen heldu den maiatzaren 6an, igandearrekin, 18:00etatik goiti «Nicolas Sarkozyri abiatzeko hurrupaldia» ospatzeko.

Umerez, herritarki eta eraginkorki bururatzeko, Bizik ez du ahantzi behe-reko gomitararen gehitzerat:

«Abiatzeko hurrupaldia ospatzeko, ez da ahantzi behar lehenago bidai txartela hautestontzian ezartzea!».

Hitzordua hartua.

## SURVIE EUSKAL HERRI

miseo@dbmail.com

# Survie...

## Pour lutter contre le néocolonialisme et pour réinventer la solidarité internationale

L'association Survie a 2 objectifs principaux : ramener à la raison démocratique la politique de la France en Afrique (lutte contre la Françafrique et le néocolonialisme) et réinventer la solidarité internationale par la promotion des Biens Publics mondiaux.

Elle mène des campagnes d'information et d'interpellation des citoyens et des élus pour une réforme de la politique de la France en Afrique et des relations Nord-Sud.

A cet égard, Survie soutient les mouvements et collectifs de luttes sociales du continent africain comme *Y'en a marre* au Sénégal.

Survie est aussi membre du *Consortium de Solidarité avec Madagascar*, du *CRID (Centre de Recherche et d'Information pour le Développement)*, de *Publish what you pay* et de la *plateforme Paradis Fiscaux et Judiciaires*.

### Survie au Pays Basque

Au Pays Basque, Survie dispose d'une antenne locale. C'est d'ailleurs à Hiriburu qu'est fabriquée sa revue mensuelle, *Billets d'Afrique*, 12 pages d'analyse d'une Françafrique toujours vivace.

Ponctuellement, Survie Euskal Herri organise des projection-débats sur des thèmes aussi variés que l'accaparement des terres en Afrique, le rôle de l'armée française en Afrique ou le génocide rwandais.

Survie Euskal Herri accompagne également la sortie des publications de l'association.

Ainsi, dans la collection Dossier Noir, Survie vient de publier *Areva en Afrique* – une face cachée du nucléaire français, en partenariat avec le Réseau Sortir du nucléaire et des membres de la société civile gabonaise réunis dans le collectif *Publish what you pay*.

Grâce au collectif Elections et luttes sociales, Survie suit également de près les élections en Afrique francophone et dénonce régulièrement les fraudes électorales.



C'est d'ailleurs au Forum social de Dakar de février 2011, au moment du «*printemps arabe*» que se sont renforcés les liens de Survie avec les acteurs de la société civile sénégalaise.

L'ex-président Abdoulaye Wade était déjà confronté depuis des mois à des manifestations régulières de jeunes chômeurs.

Le mouvement *Y'en a marre !*, inspiré d'une chanson de Tiken Jah Fakoly est né à cette époque d'un sentiment de ras-le-bol général. Leur slogan est devenu un cri de ralliement, lors des émeutes du 23 juin dernier à Dakar contre la tentative de tripatouillage constitutionnel de l'Abdoulaye Wade. La mobilisation massive avait porté ses fruits puisque Wade a fait marche arrière et retiré l'intégralité de son projet. C'était la 1<sup>ère</sup> victoire, annonciatrice de la défaite du président sortant à la présidentielle de mars 2012. Leur baromètre, fin juin 2011, la pétition que le mouvement faisait circuler, avait déjà récolté un million de signatures pour un pays de 13 millions d'habitants !

□



Dossier noir N°24, mars 2012, paru aux éditions Agone

# Le «vrai» travail ?

Le "vrai" travail ? Celui des 650 accidents mortels, des 4 500 mutilés du travail ? Celui des droits violés et des heures supp' impayées ?

Le "vrai" travail ? Celui des maladies professionnelles, amiante, TMS, surdité, cancers, qui augmentent, sont sous-déclarées, sous soignées.

Le "vrai" travail ? Et les milliers d'ouvriers d samianteurs que Sarkozy laisse en ce moment mourir sans protection par refus d'un moratoire ?

Le "vrai" travail ? Celui des mini-jobs, des stages, des emplois saisonniers atypiques, des 3 X 8, des 4 X 8, des int rimis et CDD répétés ?

Le "vrai" travail ? Celui des millions de travailleurs pauvres qui n'arrivent pas à vivre avec leurs salaires ?

Le "vrai" travail ? Celui du milliard d'heures supplémentaires non déclarées, non majorées, non payées, mais attribuées à ceux qui ont un boulot au détriment de ceux qui n'en ont pas ?

Le "vrai" travail ? Celui des femmes qui gagnent 27% de moins que les hommes ?

Le "vrai" travail ? Celui des jeunes à 25% au chômage et à 80% en CDD ?

Le "vrai" travail ? Celui des immigrés, forcés à bosser sans droits et sans papiers par des esclavagistes et marchands de sommeil franchouillards ?

Le "vrai" travail ? Celui des seniors licenciés, 2 sur 3 à partir de 55 ans et qui ne peuvent cotiser que 35 annuités alors que 42 sont exigés dorénavant pour une retraite décente ?

Le "vrai" travail ? "La vie, la santé, l'amour sont précaires pourquoi le travail ne le serait-il pas?" (Parisot/Sarkozy)

Le "vrai" travail contre le droit du travail ? Le pauvre exploité qui sue et se tait, la dinde qui vote pour Noël, alors qu'elle va y être mang e !

Le "vrai" travail "sans statut" ? "La liberté de penser s'arrête là où commence le Code du travail" selon Mme Parisot et... Mr Sarkozy

Le "vrai" travail sans syndicat ? Sans syndicat pas de Smic, pas de durée légale, pas de congés pay s, pas de sécurité sociale, pas de droits

Le "vrai" travail ? Celui qui ne fait jamais grève, qui ne va jamais manifester, qui n'est pas syndiqué, qui piétine son collègue ?

Le "vrai" travail ? Celui sans délégué du personnel, sans comité d'entreprise, sans CHSCT, sans institution représentative du personnel ?

Le "vrai" travail ?   France Telecom, des dizaines de suicides, faute inexcusable du patron de combat qui licencie, stresse, vole, tue

Le "vrai" travail ? Parlons en ! Stress, risques psychosociaux, harcèlement, suicides, chantage à l'emploi, heures supp' impayées ?

Le "vrai" travail ? Les travaux les plus durs sont les plus mal pay s, bâtiment, restauration, nettoyage, transports, entretien, industries

Le "vrai" travail ? Qu'est ce qu'il y connaît ? Dans le bâtiment, 1,1 million bossent surexploités, maltraités, mal pay s, accident s, meurent sans retraite

Le "vrai" travail ? celui qui bosse dur pour survivre misérablement ? Ou bien celui qui exploite dur les autres pour vivre dans des palais dorés ?

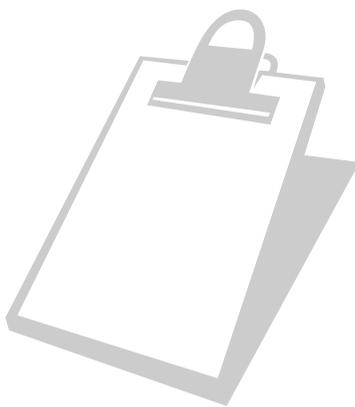
Le "vrai" travail ? celui des actionnaires, des rentiers, des riches, des bankers du Fouquet's qui gagnent 600 SMIC par an en dormant ?

Le "vrai" travail, celui de Maurice Levy, patron qui se ramasse 16 millions d'euros tirés de stocks-options de poche pillés sur les richesses produites par les salariés.

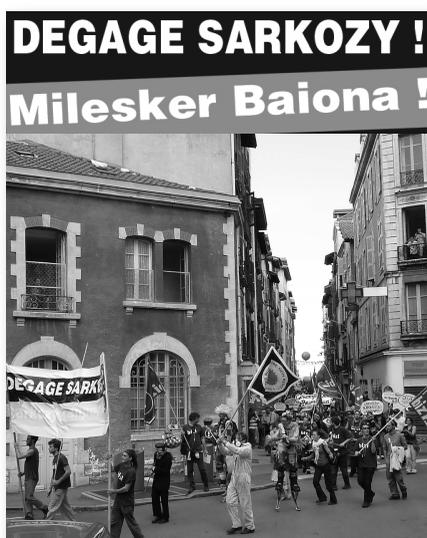
(...) Voir sur [www.filoche.net](http://www.filoche.net)



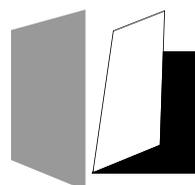
## Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)



550 personnes avec Bizi contre Sarkozy au sein de la traditionnelle manifestation du Premier Mai.



MANU  
ROBLES-ARANGIZ  
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrkia  
64100 BAIONA  
+ 33 (0)5 59 59 33 23  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Dani Gomez  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda!ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet

politique que connaît la Navarre est un phénomène qui à cette époque est visible ailleurs en Europe. Malheureusement pour la Navarre, sa faiblesse internationale et l'ambition de ses voisins ne lui laissent pas le temps de se développer et de s'enraciner. L'élan réformateur et modernisateur est stoppé par la conquête.

**Enb.: Tout ne se termine pas en 1512 puisqu'on parle encore d'Amaiur en 1522.**

**A. C.:** En 1512, la partie est loin d'être gagnée pour les Castillans car les rois spoliés refusent la conquête. Trois contre-offensives sont engagées. Dans cette entreprise, la Navarre d'outre-ports (Ultrapuertos), la Basse-Navarre d'aujourd'hui, est une pièce maîtresse. La population y est majoritairement légitimiste et les seigneurs Beaumontais locaux, les Luxe, ont rallié les rois et leurs partisans agramontais, tandis qu'aux portes de Pampelune d'autres Beaumontais accueillent les Castillans. Ultrapuertos est aussi proche du Béarn, bastion des rois de Navarre qui sont princes de Béarn. Toutes les contre-attaques passent par Ultrapuertos qui, à chaque fois, se soulève contre l'occupant castillan. Les tentatives de 1512 et 1516 sont des échecs mais celle de 1521 est porteuse d'espoirs car Henry d'Albret, fils de Jean et Catherine, est parvenu à convaincre



Monument commémoratif du siège de Maya ou Amaiur, érigé en 1922 pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de cette ultime bataille

se déploie une immense armée espagnole. Amaiur tombe en juillet 1522, la Navarre libre a vécu.

**Enb.: Les commémorations de la conquête de la Navarre sont diverses, certaines créent la polémique. Pourquoi 500 après, cette histoire n'est-elle pas encore apaisée?**

**A. C.:** Le problème vient du fait que l'on utilise politiquement aujourd'hui des faits survenus il y a un demi-millénaire. L'on veut justifier des choix politiques en se servant de l'Histoire. C'est à mon sens, une erreur. Par exemple, le gouvernement foral de Navarre passe vite sur les événements de la conquête pour souligner l'union heureuse qui en a découlé. La Navarre s'est intégrée à l'Espagne, lui a donné de grands hommes et a participé aux entreprises glorieuses de l'Espagne moderne et contemporaine. Il joint aussi aux commémorations celle des 800 ans de la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) au cours de laquelle les rois péninsulaires unis (Castille, Aragon, Navarre) participent à une guerre considérée comme une croisade contre les musulmans. En rapprochant les deux dates, il essaie de démontrer que la Navarre est une composante de l'Espagne de toute éternité, que son destin l'amène à s'unir aux autres royaumes chrétiens. Ce déterminisme historique est pour moi un non-sens. En 1212, Sanche le Fort ne sait rien des Évreux de 1425 ou des Béarnais de 1512.

À l'inverse, dans le camp opposé, certains appuient sur le caractère usurpatoire de la conquête mais se trompent lorsqu'ils expliquent que c'est l'Etat des Basques qui est détruit en 1512. C'est faux. Un Etat navarrais, oui, mais rien d'autre. Parmi les forces légitimistes se trouvent des personnages de la haute noblesse qui ne parlent pas l'euskara. Le sentiment navarrais qui semble naître à l'époque n'est pas fondé sur la culture et la langue basques mais plutôt sur l'addi-

tion d'une fidélité à un souverain, d'un attachement à une terre et de la défense d'un modèle fondé sur les fueros. Un patriotisme, peut-être un pré-nationalisme navarrais sont en train d'éclorre, mais ils n'ont rien à voir avec l'abertzalisme de Chaho ou d'Arana Goiri. L'historien Manex Goyhenetche parle de «tragédie des Basques» pour cette période parce que le royaume fondé par les Vascons, ancêtres des Basques, disparaît à cette date, mais aussi parce qu'en 1512, parmi les Castillans qui entrent en Navarre, se trouvent des Biscayens, des Guipuzcoans et des Alavais. Ces derniers font tomber Estelita, dernier bastion de 1512. Les Guipuzcoans frappent les troupes de Jean d'Albret lors de sa retraite de 1512, s'emparant de ses 12 canons qui ornent le blason du Guipuzcoa jusqu'en 1979. C'est Iñigo de Loyola qui défend Pampelune pour l'Espagne en 1521 tandis que des Béarnais meurent pour la Navarre libre. Il n'y a pas d'unité des Basques contre l'Espagne à cette époque, au contraire...

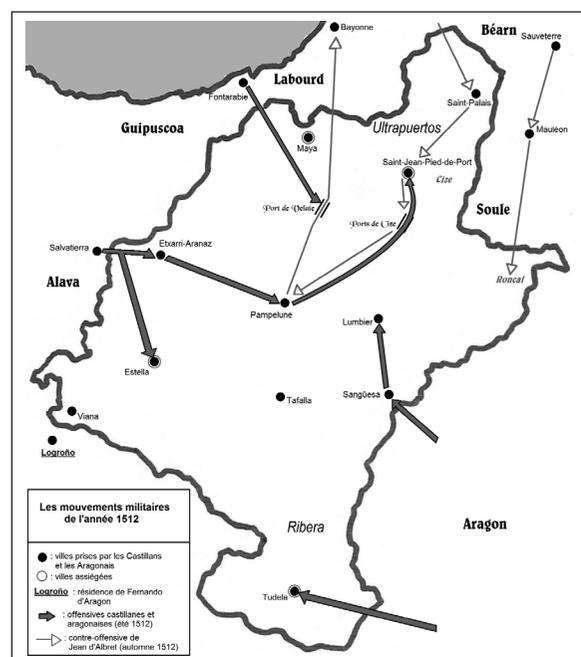
**Enb.: Quels enseignements sont à retenir des événements de 1512?**

**A. C.:** L'Histoire nous montre le chemin parcouru. Pas celui qui reste à faire. Aux femmes et aux hommes de ce territoire de tracer aujourd'hui la route qu'ils veulent emprunter. 1512 est une date importante qui voit la Navarre indépendante disparaître. Mais 1512, c'était il y a longtemps et cela ne justifie rien aujourd'hui. Malgré tout, la Navarre a perduré dans les faits car les Castillans n'ont pas supprimé son organisation administrative. D'autre part, le royaume renaît de ses cendres dès 1529 dans un Ultrapuertos déserté par les Castillans. Ce petit royaume de Navarre existe jusqu'en 1790, date à laquelle les révolutionnaires français y mettent fin. On comprend pourquoi demeure vif un caractère navarrais si particulier...

ROITZEN DUEN HERRIA  
ABIZI ATZERA BEGIRA!  
(TXIMELETA)



François I<sup>er</sup> de l'aider. L'armée qui pénètre en Navarre au printemps 1521 est immense, composée de Navarrais légitimistes bien sûr, mais aussi de Béarnais, de Gascons et de corps d'armée professionnels français. La reconquête est rapide, facilitée par un soulèvement dans les grandes villes. Mais les capitaines français commettent l'erreur de poursuivre l'offensive au-delà des frontières navarraises. La réplique castillane est forte et les armées libératrices sont écrasées à la bataille de Noain en juin 1521. La Navarre est à nouveau perdue. À l'automne, 200 Navarrais fidèles s'emparent du fort de Maya (Amaiur) dans le Baztan et engagent une résistance désespérée. Le symbole est magnifique car ils sont originaires de toutes les régions navarraises, depuis Tudela jusqu'à Hozta, et de toutes les couches sociales (nobles, artisans, étudiants, juifs...). Face à eux



Navarre: campagne de 1512

## Navarre d'hier et d'aujourd'hui

**S**UCCÈS habituel, dimanche dernier 29 avril, de Nafarroaren Eguna à Baigorri. Cette 33<sup>ème</sup> édition coïncidait avec le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la conquête militaire du Royaume de Navarre par les rois de Castille et d'Aragon.

Cet anniversaire suscite un vif débat sur l'ensemble de la province-mère d'Euskal Herria entre les tenants de la thèse de l'agression espagnole qui a intégré le vieux royaume pyrénéen et ceux qui refusent cette assimilation militant aujourd'hui dans le camp de la souveraineté basque du Zazpiak Bat.

L'association Basaizea, organisatrice de la manifestation, a tenu à l'insérer dans le constant sentiment populaire de renaissance et dans le refus d'assimilation imposée par les vainqueurs. C'est ce qu'a rappelé son président soulignant la volonté de la Basse-Navarre de maintenir l'unité territoriale de l'ancien royaume illustrée par la présence de danseurs venus d'Amikuze et de Baigorri aux côtés de ceux de Tudela et de joalduns géants de Kilimon. Les danseurs locaux du groupe Arrola ont tenu un rôle essentiel avec les jeunes makilari de l'école d'Anhaux, les gaiteros, trikitixas et txarangas de toute la Navarre.

Belle épopée d'hier et d'aujourd'hui exaltée par les bertsulari Txomin Elozegui, Mattin Luku et Jean-Louis Laka.



## L'alternative abertzale de gauche

**A**VEC plus de solennité, les cinq partis de la gauche abertzale, Abertzaleen Batasuna, Alternatiba, Aralar, Eusko Alkartasuna et Esker Abertzalea ont confirmé samedi 28 avril dans le hall Ficoba d'Irun leur ambition d'établir une stratégie nationale commune. Les partis participants ont annoncé leur volonté de rassembler leurs forces pour une construction nationale adaptée à chaque région d'Euskal Herria qu'ils veulent solidaire, souveraine et dans la paix, pour pérenniser leurs projets de société alternative. Les délégués d'AB ont soutenu les principes de parité et de participation directe des citoyens, devant être inscrits dans la loi.



## Sarko dégage, 2<sup>ème</sup> épisode

**T**RENTE militant(e)s du mouvement altermondialiste basque Bizi ont animé ce samedi 28 avril pendant le marché de Bayonne un jeu de chaises musicales d'un

nouveau genre, dressant le bilan social et écologique du quinquennat de Nicolas Sarkozy.

Animé par le duo Carla B. et Nicolas S., le jeu

a vu peu à peu l'ensemble des participants s'en faire éliminer. A chaque tour, il était rappelé aux nouveaux exclus les chiffres du bilan de la présidence Sarkozy dans des domaines aussi divers que l'emploi, le logement, l'environnement, l'agriculture, la dette publique, la crise énergétique, les atteintes aux libertés individuelles, l'Education nationale et la fonction publique, les retraites...

Le public, attentif et assidu malgré la pluie battante, a finalement pris parti pour les exclus du jeu, chassant (à nouveau) Nicolas S. du marché de Bayonne, entouré de ses gardes du corps. Carla B. quant à elle, a continué de chanter, et a annoncé son intention de donner des concerts de soutien aux 5 militants de Bizi qui ont été convoqués au commissariat de Bayonne dans le cadre d'une enquête pour offense à chef de l'Etat, au cas où cette enquête devait déboucher sur un procès, ce qu'on ne devrait pas tarder à savoir.

Il n'y a pas eu d'intervention de la police cette fois-ci, comme quoi «*la musique adoucit les mœurs*».



Carla et Nicolas sur les quais de Bayonne



## 75<sup>ème</sup> anniversaire du bombardement de Gernika

**V**ILLE symbole, ville martyre. Lundi 26 avril 1937, 16h30 à Gernika. Les cloches de l'église Santa Maria résonnent. C'est l'arrivée des premiers avions: un bimoteur allemand parti de Burgos jetera une dizaine de bombes de 50 kg, puis trois avions italiens Savoia Marchetti SM79 lanceront 36 bombes de 56 kg. Bombardiers allemands junker et autres engins de mort embraseront pendant trois interminables heures le ciel de Gernika. A 19h45 le bombardement cessera, et l'incendie ne fut maîtrisé que le lendemain matin.

Gernika dévastée: 70 % des maisons seront détruites, seules quelques demeures de franquistes bien connus seront épargnées. Des centaines de gisants et des animaux jonche-



ront le sol des rues détruites. *«Ainsi, quand les maisons s'effondrèrent sur leurs habitants, il plut du ciel, du feu en conserve pour les embraser»*, dira le correspondant du *Times* à Bilbo, George Steer. Il sera le premier journaliste arrivé sur place 24 heures après le bombardement. Le bilan de ce premier crime contre l'humanité, à ce premier bombardement d'une population civile, ne put être dressé par les Basques eux-mêmes, puisque deux jours plus tard les troupes franquistes et italiennes entrèrent dans un Gernika encore fumant. L'odieux s'ajouta au drame car Franco déclara que les incendiaires furent les Basques eux-mêmes. Il fallut plusieurs décennies pour rétablir la vérité historique et le témoignage immortel de l'œuvre de Picasso que l'Espagne contemporaine récupéra des musées américains et qu'elle refuse toujours à Euskal Herria. Mais aujourd'hui, l'association Ahaztuak, qui se présente comme étant une *«association de victimes du coup d'Etat, de la répression et du régime franquiste»*, organise plusieurs événements à Gernika, afin de célébrer ce 75<sup>e</sup> anniversaire. Un *«jugement populaire contre le franquisme»* au Lizeo Antzokia de Gernika. Cette audience populaire est la première d'une série prévue dans divers endroits d'Euskal Herria pour dénoncer le *«modèle espagnol d'impunité»*.

## Jean-Marc-en kronika



### Voyage en terre inconnue

**M**ARDI 17 avril, 19 h 10: j'ouvre la porte d'une salle de la maison des associations à Bayonne. La *«rencontre organisée par le comité de soutien à François Hollande en présence des trois candidats basques du PS aux législatives»* va démarrer. Le *Sud Ouest* du jour avait excité ma curiosité. Le thème portait sur les *«Questions spécifiques du Pays Basque»*. Je me cale au fond de la pièce. Il y avait bien une soixantaine de personnes, la grande majorité m'était inconnue. Sans doute point d'autres abertzale présents. Cela me confortait dans l'idée préconçue que nous aurions droit à une lecture basique et caricaturale des thèmes traités avec des interventions au raz des pâquerettes du style *«Et le gascon alors?»* et autre *«On est en France ici»*.

#### Méfiat!

En fait, point de ces représentations franchouillardes même si au fil des discours, je comprenais bien que le cadre de référence ici c'est la France à l'image de François Maitia qui concède que les prisonniers basques pourraient être rapprochés mais il va de soi qu'ils doivent accomplir *«la totalité de leur peine»*. Le seul candidat basco-ophone du PS — déjà deux mandats en poche — et sans doute le seul basque d'origine parmi les titulaires aux législatives, me laisse dubitatif par ses élans grandiloquents à la façon d'un prof du feu Grand Séminaire. *«François Hollande est favorable à la ratification de la charte européenne des langues minoritaires»* clame-t-il. Mais la co-officialité du basque à côté du français ne lui traverse pas l'esprit au camarade Frantxo. Faut pas pousser Amatzxi dans les orties!

#### To!

Pour le reste, la présentation de grande qualité pédagogique des thèmes avec force Power Point me pousserait presque à voter socialiste au second tour des législatives. Sylviane Allaux (*«Gouvernance»*),

François Maitia (Euskara) et Colette Capdevielle (fin du conflit armé) ont posé le débat de façon approfondie et non manipulatrice. Cela m'interpelle. Sylviane Allaux, sûrement la plus convaincue, sait qu'une partie de la base militante du PS a encore du chemin à faire pour s'inscrire vers ce qui paraît aujourd'hui inéluctable: la reconnaissance du Pays Basque Nord. La suite continuera de mettre à mal mes représentations. Les questions posées traitent du rapprochement, du MAE... Ici foit de *«Pays Basque Espagnol»*. Les intervenants parlent de façon sereine du *«Pays Basque Sud»*, des prisonniers *«politiques»* basques...

#### Merci Sarko and co

On ne remerciera jamais assez le gouvernement Sarkozy d'avoir supprimé la notion de *«Pays»*, adossement juridique au Contrat territorial qui a permis la création des conseils des élus et de développement, taxés à juste titre par les abertzale, d'ersatz à une vraie institution. Pourtant, je réalise là, soudainement, qu'il fallait passer par cette phase pour créer du lien entre les décideurs et acteurs de la vie d'Iparralde. Entre abertzale et non abertzale. Et ce pour une meilleure acceptation sociétale. Il aura fallu une bonne quinzaine d'années pour permettre cette maturité et in fine un vote à une très large majorité du Conseil de développement pour une *«Collectivité territoriale à statut particulier»*. L'espoir est là mais l'on sait que d'autres *«batailles à venir»* nous attendent autour de la réalisation concrète de cette future *«gouvernance»*, de son périmètre, de ses compétences, des modalités d'élection... D'ici là, nous, abertzale et sympathisants, auront encore une fois à ferrailer afin de ramener le débat sur le terrain démocratique et exercer la pression sur le PS (et l'UMP) en proposant, pourquoi pas, l'organisation d'une consultation, en trois volets, des habitants de notre territoire sur la collectivité territoriale, la co-officialisation et les voies nouvelles LGV. Chiche?



# Réflexions

● Jean Haritchelhar

**A SSISTANAT:** Je prends les définitions données par mon dictionnaire Larousse en dix volumes datant de 1982:

1- Fonction d'assistant dans l'enseignement supérieur et dans les industries du spectacle.

2- Concours sur épreuves qui ouvre à la fonction d'assistant des hôpitaux.

Rien de plus. Je me reconnais dans ces définitions, celle d'assistant et de maître-assistant à l'Université de Bordeaux de 1962 à 1969, date à laquelle j'ai succédé à René Lafon en tant que professeur titulaire de langue et littérature basques. En tant qu'assistant d'espagnol j'étais chargé des travaux pratiques, exercices de versions et de thèmes essentiellement. C'est le propre de l'assistant que d'apporter son aide, de faire partie d'une équipe dirigée par un professeur, d'être un des agents voués à l'enseignement et à la recherche dans les universités.

Je reconnais que le dictionnaire auquel j'ai fait allusion n'a pas donné une définition qui, d'ailleurs, n'existait pas à l'époque. En effet, la nouvelle définition est passée de la fonction d'assistant à l'état d'assisté. Je n'en veux pour preuve que la phrase qui fut émise au cours de la campagne présidentielle de 2007: "Il faut inciter chacun à prendre un emploi plutôt qu'à vivre de

*l'assistanat*". (Sic). De la notion d'aider on est passé à la notion d'être aidé. Belle pirouette!

Qu'est-ce que "vivre de l'assistanat"? C'est bénéficier d'une aide sociale, être à la charge d'une collectivité parce qu'incapable de gagner sa vie par son travail. De là à imaginer que l'assisté en question se contente de l'état dans lequel il vit est un jugement que, personnellement je refuse, mais dont je sais qu'il existe parmi nos concitoyens, qui considèrent que trop d'entre eux ont une mentalité d'assisté.

**Solidarité:** A l'assistanat j'oppose la solidarité qui correspond à un sentiment qui pousse les hommes et les femmes à s'accorder une aide mutuelle, à un sentiment d'un devoir moral envers les autres qui sont dans le malheur, la détresse, la précarité, la pauvreté et que ce devoir moral est de les en sortir, de ne pas se contenter de verser une obole, mais d'agir contre l'injustice qui les frappe et dont ils ne sont pas responsables.

Le mot "elkar" en basque avec ses variantes "elgar" ou "alkar" suppose un groupe de personnes, un ensemble, une mutualisation, un "vivre ensemble". Ce n'est pas pour rien qu'un syndicat polonais se soit appelé "Solidarnosc" ou enco-

“ Ne pas se contenter de verser une obole, mais agir contre l'injustice qui les frappe et dont ils ne sont pas responsables.”

re un parti politique basque "Eusko Alkartasuna". La solidarité quel bel idéal!

**Fraternité:** Il ne me déplaît pas du tout de franchir cette troisième étape, celle de la fraternité, ce lien qui va au-delà de la solidarité et qui devrait unir tous les membres de la famille humaine. Je rappelle qu'au cours de la campagne présidentielle de 2007 Ségolène Royal avait scandé ce mot, objet de dérision de la part de certains y compris de membres de son parti qui faisaient la fine bouche. Peut-être condidéraient-ils que cette notion est un peu trop chrétienne? Ce n'est pas parce qu'on la place après la liberté et l'égalité qu'elle n'en a pas moins de valeur. Je suis de ceux qui pensent qu'elle vient couronner le tout, qu'elle est aussi "universelle" que les deux autres, qu'elle apporte cette note spirituelle et sentimentale qui devrait sceller le pacte humain.

Celui ou celle qui croit au ciel et celui ou celle qui n'y croit pas ne peuvent que se retrouver dans la devise: "Liberté, Egalité, Fraternité", mais sans en omettre aucune, chacune d'entre-elles comptant dans le "vivre ensemble" auquel on aspire.

## Sur votre agenda

**Maiatza:**

● Du mercredi 2 au samedi 19, HENDAIA (Espace culturel Mendi Zolan). Expo Photos d'Angela Mejias "Au milieu des marais peuvent croître des fleurs".



● Vendredi 4, 18h30, DONIBANE LOHITZUNE (Auditorium Ravel). Conférence en deux parties: "L'Emigration basque en Amérique du Sud" par Monika Legarto de l'association Euskal Argentina et "La Pastorale 2012 de Roquiague: José Mendiague" par son auteur, Jean Bordaxar.

● Samedi 12, 19h, LUHUSO. Spectacle "Ixtorio Mixtorio" de Claude Iruretagoyena par Maritzuli Konpainia (Biarritz), Eraiki dantza taldea (Behobia) et Xinkako (Bidarte). Tarifs 6,10,12 euros. Réservations: 05 59 93 33 65.

## Le choix du second tour

SUITE à l'appel lancé, dans le dernier *Enbata* par Jakes Aberberry, Michel Bidegain et Jean-Michel Colson, à voter François Hollande dimanche prochain 6 mai, voici les premières réponses:

**Alain Iriart**, maire, conseiller général de Saint-Pierre d'Irube; **Jean-Michel Galant**, maire d'Ascarat et président de la Communauté Garazi-Baigorri; **Michel Poueyts**, adjoint au maire de Biarritz; **Bernard Cause**, enseignant; **Rafa Valdivielso**, animateur; **Mikel Dalbret**, artiste peintre; **Peio Claverie**, conseiller municipal de Biarritz.; **Régine Daguerre**, conseillère municipale de Biarritz; **Gilbert Narioo**; **Isabelle Ajuriaguerra**, enseignante; **Jean-Claude Larronde**, avocat honoraire; **Maixan Arbelbide**; **Maialen Etxeverry**, adjointe au maire de Biarritz; **Jean-Michel Sorraits**, conseiller municipal de Biarritz; **J. Koko Abeberry**, avocat honoraire; **Pantxika Robert**; **Pierre Espilondo**, conseiller municipal de Bidart; **Jean Esterle**, universitaire.

*Enbata* reçoit toujours vos réponses:  
Mail: enbata@wanadoo.fr.

## Sommaire

- CAHIER N°1 ENBATA "La Conquête de la Navarre" ..... 4 et 9
- CAHIER N°2 «ALDA!» ..... quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

**Abonnement d'un an:** 60€

**Responsable de la publication:** Jakes Aberberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190